

La Sicile, terre d'échanges

ANTONY DRUGEON

Continuons notre virée palermitaine là où je vous ai laissés le mois dernier. Retournons à nouveau dans cette rue Paternostro du quartier Kalsa, au cœur du vieux Palerme, mais de jour cette fois-ci. Il n'y a pas que les bars dans l'antique cité, comme tient à me le montrer mon ami Eddy.

PALERME, CONTRE LA PIEUVRE, POUR LA COMMUNAUTÉ

Il m'emmène dans une épicerie fine au commencement de la rue, *L'Emperio Punto pizzo free*, connue pour être l'une des figures de proue du mouvement *Addiopizzo*⁽¹⁾

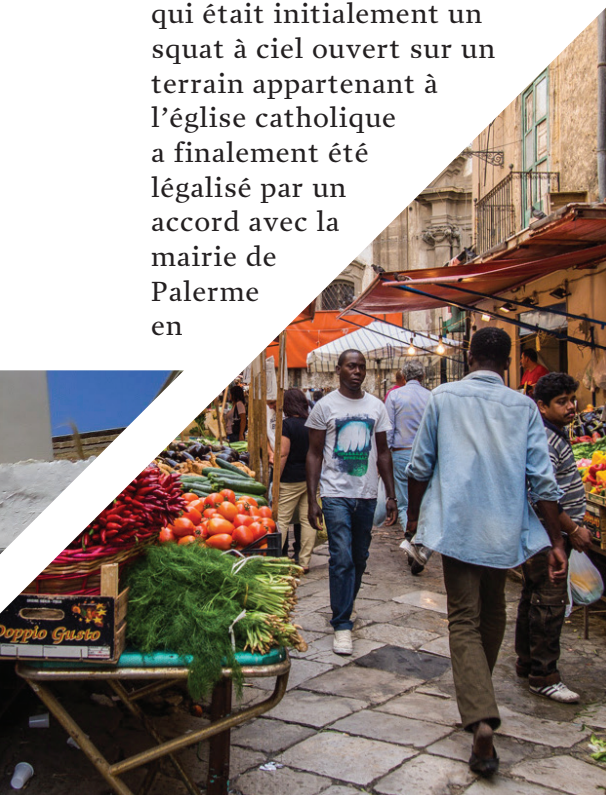
(que l'on peut traduire par « Stop au racket [de la mafia] »). Plus de 400 commerces de la métropole sicilienne ont rejoint l'initiative, et sont reconnaissables à un autocollant du mouvement affiché sur la devanture de leur boutique.

Un peu plus haut dans la rue, c'est aussi le cas de la *Antica Focacceria San Francesco*, institution culinaire de Palerme s'il en est (fondée en 1834), à cheval entre la brasserie et le fast-food traditionnel. « *Son patron est en permanence sous forte protection policière parce qu'il refuse de céder aux chantages de Cosa Nostra* », me glisse Eddy. Tout le monde à Palerme se remémore encore les débuts d'*Addiopizzo*, lorsqu'en 2004 les habitants découvrirent hébétés sur les murs de la ville de nombreux autocollants frappés du slogan « *Un intero popolo che paga il pizzo è un popolo senza dignità* », (« Un peuple entier qui paie le pizzo est un peuple sans dignité »). Un émoi que cette campagne d'aguichage a su transformer en

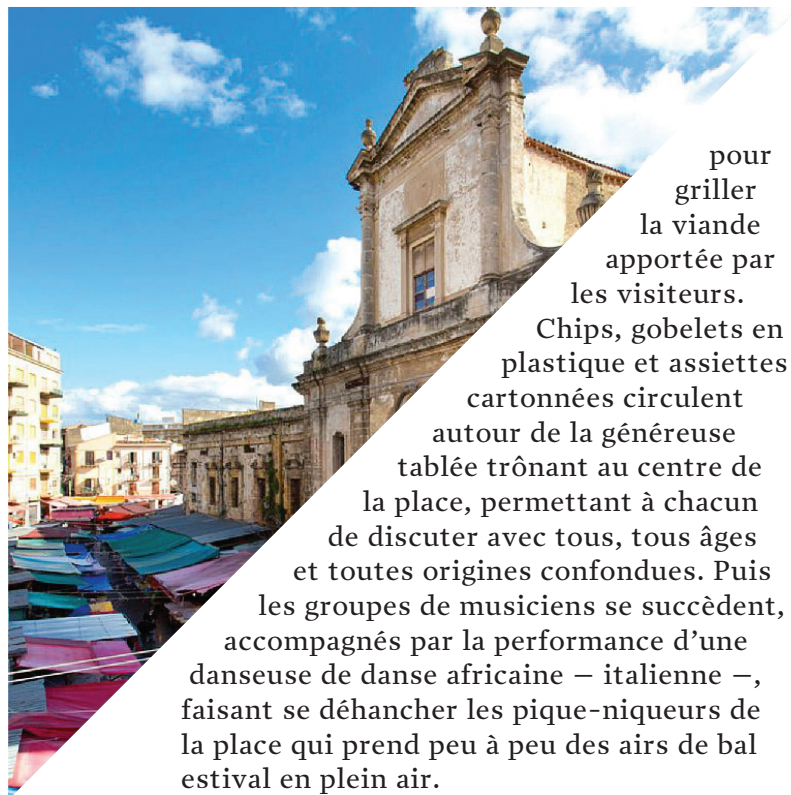
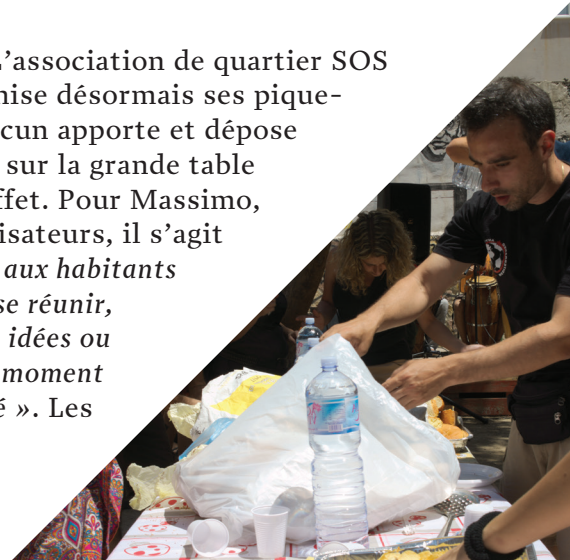


admiration générale lorsque ses initiateurs ont révélé plus tard leur dessein : créer un réseau de commerces s'émancipant du racket organisé de la Piovra (la pieuvre, surnom de la Cosa Nostra) et organisé sur un modèle horizontal, sans représentant officiel, afin de ne pas donner de leader à abattre pour la mafia.

Nous sommes désormais dimanche, je retrouve Livia dans le quartier de Ballarò, car c'est le jour du repas communautaire organisé chaque mois sur la Piazza Mediterraneo. Après avoir acheté du fromage et du pain sur le marché, nous arrivons sur la placette, aménagée de quelques bancs faits de palettes peintes et d'une grande table sur tréteaux meuble. C'est l'association sportive interculturelle Mediterraneo Antirazzista qui a réaménagé cette petite place il y a 5 ans de cela, sur le site d'une ancienne maison effondrée, alors qu'elle était jusque-là laissée à l'état de décharge à l'air libre. Ce qui était initialement un squat à ciel ouvert sur un terrain appartenant à l'église catholique a finalement été légalisé par un accord avec la mairie de Palerme en



février 2016. L'association de quartier SOS Ballarò y organise désormais ses pique-niques, où chacun apporte et dépose ses victuailles sur la grande table prévue à cet effet. Pour Massimo, l'un des organisateurs, il s'agit de « *permettre aux habitants du quartier de se réunir, de partager des idées ou simplement un moment en communauté* ». Les volontaires se succèdent derrière le barbecue



pour griller la viande apportée par les visiteurs. Chips, gobelets en plastique et assiettes cartonnées circulent autour de la généreuse table trônant au centre de la place, permettant à chacun de discuter avec tous, tous âges et toutes origines confondues. Puis les groupes de musiciens se succèdent, accompagnés par la performance d'une danseuse de danse africaine – italienne –, faisant se déhancher les pique-niqueurs de la place qui prend peu à peu des airs de bal estival en plein air.

2

LES MULTIPLES VISAGES DE BALLARÒ

Le quartier de Ballarò a la particularité de concentrer de nombreuses populations immigrées en plein centre-ville. A l'heure où le multiculturalisme bat de l'aile en Europe, ici, il se vit sans complexes ni complications. A deux jets de pierre de la Piazza Mediterraneo, Livia m'emmène



au café culturel Multivolti (« plusieurs visages », en italien). C'est là que se retrouvent plusieurs acteurs associatifs, ainsi que des Italiens et des étrangers attirés par ce lieu singulier de rencontre et d'échanges. On trouve ainsi sur la carte du restaurant des plats afghans ou africains. Livia y donne quelquefois des cours d'italien pour des étrangers, généralement des Subsahariens.

Elle me présente Happi, un Camerounais arrivé en Sicile depuis la Libye, via l'île de Lampedusa. Parlant

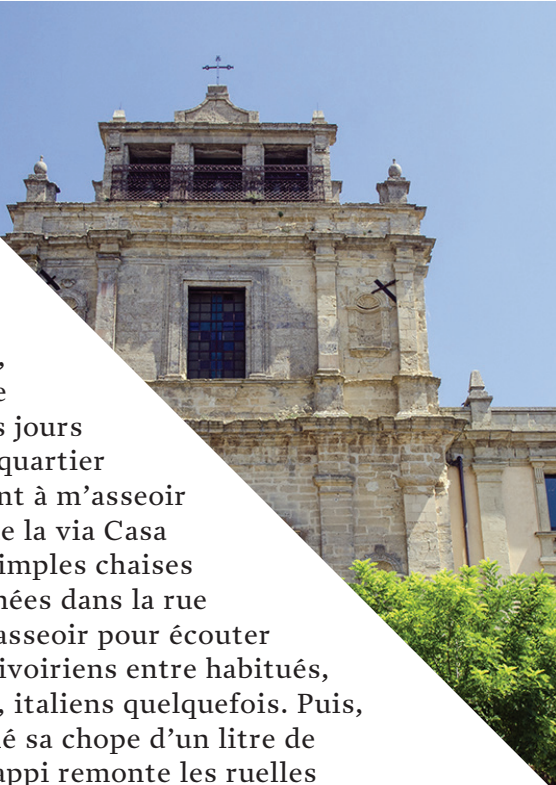
Mais il est temps de quitter Palerme. Eddy, originaire de Caltanissetta, au centre de la Sicile, me propose de le suivre dans son retour au domicile familial. Sitôt arrivés, nous partons toutefois pour la proche petite ville de Montedoro, où son amie Valentina, jeune avocate à Palerme, a également rejoint la maison de ses parents.

VOIR MONTEODORO ET REVIVRE

Valentina nous emmène sur la colline dominant la paisible bourgade, qui semble endormie. Il faut dire que le déclin progressif de la mine de soufre à partir du début du 20^e siècle a causé un exode rural massif, notamment vers la Belgique, autre grand pays minier. De nombreuses

habitations sont vides. La colline sur laquelle nous nous trouvons est précisément le site de l'ancienne mine, où désormais le musée minéralogique de la Zolfara retrace la tragique histoire des mineurs qui ont laissé ici leur sueur toujours, leur liberté souvent, leur vie parfois. De rares photographies d'époque permettent de voir ces ouvriers à la tâche, travaillant nus pour supporter la chaleur suffocante des entrailles de la terre, et ce dès

3



parfaitement italien, après plus de 2 ans passés à Palerme, Happi m'entraîne régulièrement les jours suivants dans le quartier Ballarò, m'invitant à m'asseoir au café africain de la via Casa Professa, où de simples chaises en plastique alignées dans la rue permettent de s'asseoir pour écouter les derniers hits ivoiriens entre habitués, africains surtout, italiens quelquefois. Puis, quand il a terminé sa chope d'un litre de bière Moretti, Happi remonte les ruelles de Ballarò, en repassant devant Multivolti jusqu'à arriver à la place de l'église Santa Chiara. Là, il joue aux dames avec les autres membres de l'association des Sénégalais de Sicile. Ivoiriens, Ghanéens et Sénégalais le charrient copieusement : « Hé, Camerounais, tu viens perdre encore ? », avant de passer en revue les dernières évolutions politiques dans leurs pays d'origine, ou de deviser sur les femmes.



l'enfance. Une activité démente dont l'arrêt aurait pu signer le déclin démographique du village.

Mais Montedoro a su comment se repeupler : hébergeant deux centres d'accueil de demandeurs d'asile depuis 2013 – des Pakistanais principalement –, la petite ville retrouve une seconde jeunesse. Situé en plein centre du village, sur la place de l'église, l'un des deux centres organise d'ailleurs ce soir-là, le 8 juillet, une fête publique pour célébrer la fin du ramadan, avec quelques jours de retard. Les haut-parleurs scandent les tubes en ourdou qui font danser la centaine de Pakistanais présents (des hommes surtout), que les Italiens préfèrent regarder avec un mélange de curiosité et de timidité. Les migrants distribuent aussi gracieusement des spécialités de leur pays, mets préparés dans d'énormes marmites, servis dans des assiettes en plastique et accompagnés d'un verre de vin aux nombreux curieux qui s'approchent. Faisant le tour des Italiens venus assister à ces festivités, les travailleurs sociaux du centre d'accueil distribuent deux dépliants, l'un vulgarisant les grands préceptes de l'islam et du ramadan, l'autre répertoriant sur un ton didactique certaines des analogies et différences entre l'islam et le christianisme. S'ensuit une chorégraphie endiablée, et quelque peu sensuelle, d'une danseuse de *tarantella*, danse traditionnelle du sud de

l'Italie, observée avec intérêt et réserve par les Pakistanais, dont les plus téméraires se joignent finalement à la danseuse. Pour clore les festivités, une danseuse de feu jongle avec les torches et boules enflammées sous les regards captivés du cercle des badauds. « *Les Siciliens et les Pakistanais vivent ensemble sans problème, mais sans trop se mélanger non plus* », admet la mère de Valentina, qui se félicite que ce soir, à Montedoro, de nombreux Siciliens soient tout de même venus célébrer l'Aïd el-Fitr avec les demandeurs d'asile devant l'église du village, dans une ambiance conviviale et bon enfant.

(1) Addiopizzo : Littéralement « Adieu pizzo », pizzo étant l'impôt imposé par la Cosa Nostra, la mafia sicilienne. Fondée en 2004 à Palerme, cette association de citoyens lutte par la résistance au racket, qui touche environ 80 % des magasins et des entreprises de la ville et constitue l'une des principales sources de revenu de la Cosa Nostra.

